REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4- 2019

Société archéologique de Picardie
Président : Daniel Piton
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Françoise Bostyn
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France
Pascal Depaepe, inrap
Daniel Piton

siège social
600 rue de la Cagne
62170 BERNIEULLES

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2019
2 numéros annuels 60 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal - décembre 2019
N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - TRIMESTRIEL - 2019 - N° 3-4

5 • *Les industries paléolithiques du début Glaciaire Weichselien de Corbie (Somme) dans leur contexte stratigraphique* par David Kiefer & Sylvie Coutard.

45 • *Ormoy-Villers (Oise) "Le Gros Buisson" une occupation rurale gallo-romaine au cœur du plateau du Valois (Ier au IIIe s. ap. J.-C.)* par David Delaporte, Ginette Auxiette, Dominique Canny Christophe Gaston, Christine Hoët Van Cauwenberghe, Benjamin Jagou, Gilles Laperle, Estelle Pinard & Véronique Pissot.

95 • *Les occupations protohistorique et antique du site de Rouvroy (Aisne)* par Christophe Hosdez, Cyrille Chaidron, & Alexia Morel avec la collaboration de Nathalie Buchez, Benjamin Jagou & Emmanuelle Martial

153 • *Évolution d'un établissement rural à Fressenneville (Somme) au Haut-Empire* par Amandine Dubois & Opale Robin.

165 • *Des inhumations en vases-cercueils en Picardie. La pratique de l'enchytrisme à Rue (Somme)* par Amandine Gapenne, Cécile Durin, Julie Flahaut & Richard Rougier.

181 • *La colonne de Jupiter à l'anguipède de la* villa *de Salouël (Somme)* par Christophe Gaston & Pierre-Yves Groch.

191 • *L'occupation gallo-romaine et alto-médiévale de Marieux (Somme). Les découvertes récentes* par Lydie Blondiau, Dominique Canny, Martine Derbois & Cécile Plouin.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel Piton
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie ou SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE
Alexandre Audebert, Didier Bayard, Tahar Benredjeb, François Blary, Françoise Bostyn, Nathalie Buchez, Jean-Louis Cadoux, Benoît Clavel, Jean-Luc Collart, Pascal Depaepe, Bruno Desachy, Sophie Desenne, Jean-Pierre Fagnart, Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq du Leslay, Émilie Goval, Nathalie Gressier, Lamys Hachem, Valérie Kozlowski , Vincent Legros, Jean-Luc Locht, Noël Mahéo, François Malrain, Daniel Piton, Marc Talon

CONCEPTION DE LA COUVERTURE
Daniel Piton
- Salouël : buste et membre anthropomorphes et tête de cheval harnachée (crédit S. Lancelot).
- Fressenneville : Vue du bâtiment principal de la *villa* (crédit A. Dubois).

- IMPRIMERIE : Graphius - Geers Offset
Eekhoutdriesstraat 67 - B-9041 Gand

SITE INTERNET
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

DES INHUMATIONS EN VASES-CERCUEILS EN PICARDIE LA PRATIQUE DE L'ENCHYTRISME À RUE (SOMME)

Amandine GAPENNE, Cécile DURIN, Julie FLAHAUT & Richard ROUGIER

INTRODUCTION

Une fouille archéologique a été menée à Rue (Somme) au lieu-dit "Foraine de Hère" (fig. 1), sur une surface de 2,2 ha en 2013 avant l'extension de la carrière de galets exploitée par l'entreprise Oscar Savreux (direction de la fouille : Amandine Gapenne). La zone de fouille se situe à environ deux kilomètres au nord-ouest du centre-bourg de Rue, sur l'extrémité ouest d'un cordon de galets fossile et sur une partie légèrement plus basse appartenant aux "Bas Champs" (fig. 2).

ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE

Tout le long de la côte picarde, entre l'embouchure de la Bresle et l'estuaire de la Canche, les prospections aériennes de Roger Agache ont révélé plusieurs dizaines de sites protohistoriques et gallo-romains sur ces lieux qualifiés « d'implantations privilégiées » (Agache 1978, p. 62) que furent les cordons de galets anciens. Les recherches archéologiques récentes menées dans le secteur, dans le cadre d'opérations préventives, confirment que tous les cordons littoraux ont constitué des points d'occupations humaines très appréciés, au moins depuis l'âge du Bronze.

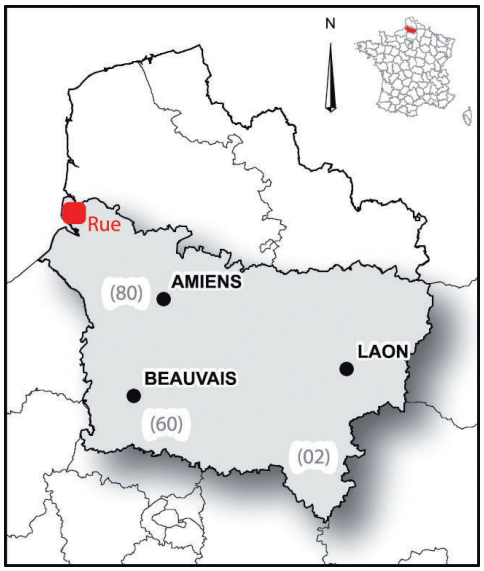

Fig. 1 - Localisation géographique.

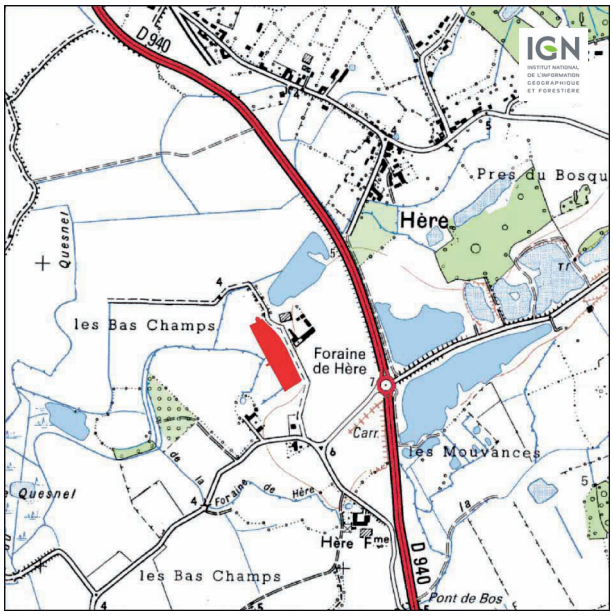

Fig. 2 - Localisation topographique. Extrait carte IGN SCAN 25® Topographique, © IGN-2019, reproduction interdite. Autorisation n° 60.19006

Les périodes protohistoriques ne sont pas les mieux documentées malgré les deux fouilles menées à Rue, au lieu-dit "La Garenne de Moncourt", où ont été découverts un cercle du Bronze moyen et un vaste établissement fondé à La Tène D1 perdurant jusqu'à la première moitié du Ier siècle de notre ère (Billand 1998, Rougier & Blancquaert 2001).

La période gallo-romaine l'est davantage, avec de nombreuses découvertes sur les communes environnantes. Entre les habitats, les dépôts monétaires de la fin du IIIe siècle et les nécropoles (Piton & Marchand 1978), l'image renvoyée est celle d'une zone densément occupée durant toute l'Antiquité. La commune de Rue est particulièrement connue pour les découvertes antiques, un dépôt monétaire au hameau de Flandre (Delmaire 1982) ou les vestiges de Larronville/Gard-lès-Rue parfois interprétés comme ceux d'un élément défensif de l'Antiquité tardive (Agache 1978, p. 247). Mais les plus conséquentes sont celles réalisées au lieu-dit "La Foraine bleue". Cette occupation a été mise au jour dans les années 80 grâce à la découverte fortuite de deux dépôts monétaires (Ben Redjeb

& Foucray 1989). Depuis cette date, elle a été largement explorée ; elle occupe environ une dizaine d'hectares et pourrait être assimilée à une petite agglomération. L'occupation du lieu est attestée jusqu'à la fin du IVe - début du Ve siècle de notre ère, qui correspondrait à de nouvelles incursions franques et saxonnes sur les côtes de la Manche. La période voit l'abandon de nombreux sites, sur le littoral et plus à l'intérieur des terres, comme à "La Foraine bleue" où un premier délaissement des habitats a pu être daté du dernier tiers du IIIe siècle (Notte 2004, Petit 2003).

À Quend, à l'extrémité nord du cordon, la situation montrée par le site du "Muret" est peu différente. Une première occupation de grande ampleur (de type *vicus* ?) qui couvre le Haut-Empire se développe sur plusieurs hectares (peut-être une dizaine), offrant aux occupants une position remarquable qui commande l'embouchure du fleuve Authie sur sa rive sud. Ainsi que, certainement, une situation portuaire protégée en arrière du cordon. On soupçonne, comme à Rue, une phase « agitée » vers 275-280 ap. J.-C., pendant laquelle se succèdent les enfouissements précipités de numéraires ainsi qu'un dépôt de vaisselle métallique mis au jour en 1999. Les lieux sont réoccupés à partir de la décennie 320, peut-être sans abandon total du site dans l'intervalle, et sans discontinuité jusqu'à la fin du IVe siècle ou le début du Ve siècle, sous une forme peu habituelle (Rougier *et al*. 2008). L'une des hypothèses serait que cet établissement tardif d'apparence modeste aurait pu appartenir à un réseau défensif côtier de l'Antiquité tardive, dont nous ne connaissons pour le moment pas les modalités, notamment la densité et la forme des unités qui le composent.

Enfin, à une dizaine de kilomètres au nord les découvertes effectuées au cours de la construction de l'autoroute A16 sont également significatives. Le site de "La Commanderie" à Conchil-le-Temple (Lemaire *et al*. 2012) montre un grand établissement gallo-romain précoce qui a pu être étudié dans son intégralité associé à un important atelier de saunier.

Ces découvertes offrent l'image d'un réseau local dense pour la période gallo-romaine que le site de la "Foraine de Hère" continue d'étoffer.

PRÉSENTATION DU SITE

LES DIFFÉRENTES PHASES D'OCCUPATION

Outre la période romaine, le site de la "Foraine de Hère" comprend quatre phases d'occupation qui s'étendent du Néolithique au bas Moyen Âge.

Les premières traces d'installation humaines prennent la forme de pièces lithiques attribuées au Néolithique ancien à moyen trouvées dans des couches sédimentaires sableuses de la zone basse. Une implantation plus conséquente voit le jour sur le cordon de galets au nord à partir de l'âge du Bronze moyen, sous la forme d'un long fossé curvilinéaire qui s'étire en dehors de l'emprise de la fouille. Puis, dans une phase finale de l'âge du Bronze on assiste à la mise en place de bâtiments sur poteaux associés à plusieurs fosses détritiques. Ces vestiges s'accompagnent d'un probable cercle funéraire et d'une sépulture à incinération.

Enfin, la période de transition entre les époques moderne et contemporaine est marquée par le creusement de fossés massifs en relation avec le vaste chantier d'endiguement, de drainage et de valorisation des sols du Marquenterre.

LE SITE GALLO-ROMAIN

Nature des structures

L'occupation antique est composée de vastes bâtiments sur poteaux accompagnés de petits édifices annexes et d'un réseau de fossés (fig. 3). La fonction des fossés semble être de plusieurs ordres : délimitation de l'espace, palissade, drainage et structures de cheminement. La nature et l'abondance du mobilier récolté attestent la vocation domestique des bâtiments. En outre, un niveau humifère noir présent sur l'ensemble du site a pu être interprété comme une couche de remblai préalablement épandue afin d'exhausser les lieux. Cette phase compte également deux sépultures à inhumation d'individus adultes et trois sépultures de périnataux en urne qui font le sujet de cet article. L'opération a démontré que le site se poursuit en direction de l'est, au-delà de la zone de fouille.

Interprétation du site

Cette installation du Haut-Empire est difficile à interpréter car ses limites ne sont pas connues : hameau, habitat groupé. La fenêtre que nous offre la fouille est celle d'un habitat qui réunit des activités de pêche, d'élevage, un atelier de forge et une aire funéraire. Bien que modeste en apparence, cet habitat bénéficie de plusieurs avantages : un accès direct aux ressources maritimes mais aussi à celles issues des plaines agricoles des plateaux tous proches et enfin une ouverture vers des axes de circulation terrestres, fluviaux et maritimes offrant des perspectives d'échanges importants. Cette situation explique sans doute l'apparente opulence du mobilier céramique. À cela s'ajoute la pratique de rites funéraires peu répandus dans les régions septentrionales de la Gaule.

Abandon

Cet emplacement *a priori* idéal ne semble pourtant investi que peu de temps. L'habitat est

Fig. 3 - Plan du site gallo-romain et localisation des sépultures.

abandonné moins d'un siècle après son installation. Quelques indices témoignent néanmoins d'une persistance discrète jusqu'au début du IVe siècle mais il est difficile de savoir sous quelle forme (continuité de certains bâtiments ? d'une certaine activité : la forge ?). Dans tous les cas, il n'y a plus d'occupation sur le site à partir du milieu du IVe siècle et ce jusqu'au bas Moyen Âge.

Les raisons de cet abandon sont inconnues et peuvent être de plusieurs ordres, la première venant à l'esprit au regard de la vulnérabilité du site, est celle d'une remontée du niveau de la mer lors d'un épisode de grosse tempête. Cette hypothèse expliquerait l'abandon de la zone en tant que secteur d'habitation mais la continuité d'une occupation plus ponctuelle ensuite.

D'autre part, à partir du IVe siècle le secteur connait une période d'instabilité avec plusieurs épisodes d'incursions de Francs, Saxons et Frisons qui entraineront l'édification du système défensif du *litus saxonicum*. Les habitants de Rue ont peut-être fui au moment de ces invasions.

PRÉSENTATION DES SÉPULTURES

Le site compte plusieurs sépultures à inhumation. Elles sont groupées dans le même secteur et organisées en trois noyaux distincts (fig. 3). Parmi ces sépultures on compte trois dépôts de vases-cercueils contenant les restes de deux fœtus et d'un périnatal, traces d'une pratique de l'enchytrisme, terme francisé provenant du mot grec *enchytrismos* désignant l'inhumation de périnataux ou de nouveau-nés dans des contenants en terre cuite (*chytra*, la marmite).

La sépulture 105

La première sépulture à inhumation est isolée le long du fossé 1006-1044-1045, en bordure d'emprise. Il s'agit de la tombe 105 (fig. 3). La fosse sépulcrale est conservée sur une profondeur de seulement 0,20 m mais le squelette est en bon état (fig. 4). La fosse de forme quadrangulaire mesure 1,76 m de long sur 0,52 m de large. Les parois sont légèrement sortantes et droites, le comblement se compose d'un limon sableux gris vert. La fosse s'oriente est/ouest, avec le crâne disposé en direction de l'est.

Cette sépulture est localisée dans un espace vide de toute autre structure, elle se trouve à environ sept mètres au sud d'un bâtiment sur poteaux et près de la probable intersection des fossés 1006-1044-1045 et 1004. Elle semble clairement à l'écart de l'occupation gallo-romaine, ce qui n'est pas étonnant pour une sépulture de cette période en contexte d'habitat, mais également des autres sépultures qui se situent à environ trente mètres au nord-est.

Il s'agit d'un individu féminin inhumé en procubitus dans une tombe sommaire. Le dépôt du corps est en apparence peu soigné et l'étude taphonomique indique une décomposition en espace colmaté. Il n'y a aucun mobilier associé. Une datation ^{14}C place cette inhumation dans le courant du Ier siècle de notre ère. Si les exemples sont rares cette pratique ne paraît pas exceptionnelle. Ce type de tombe est avant tout répertorié en contexte de nécropole, comme dans le cimetière du "Clos au Duc" à Evreux (Pluton *et al*. 2008). On peut également citer l'inhumation 111.11 d'Oisy-le-Verger dans le Pas-de-Calais (Marcy 2011). Attribuée au début du Ier siècle de notre ère par une datation ^{14}C, l'inhumation en procubitus d'une femme adulte dans une tombe très sommaire et isolée est en apparence très similaire à celle de Rue.

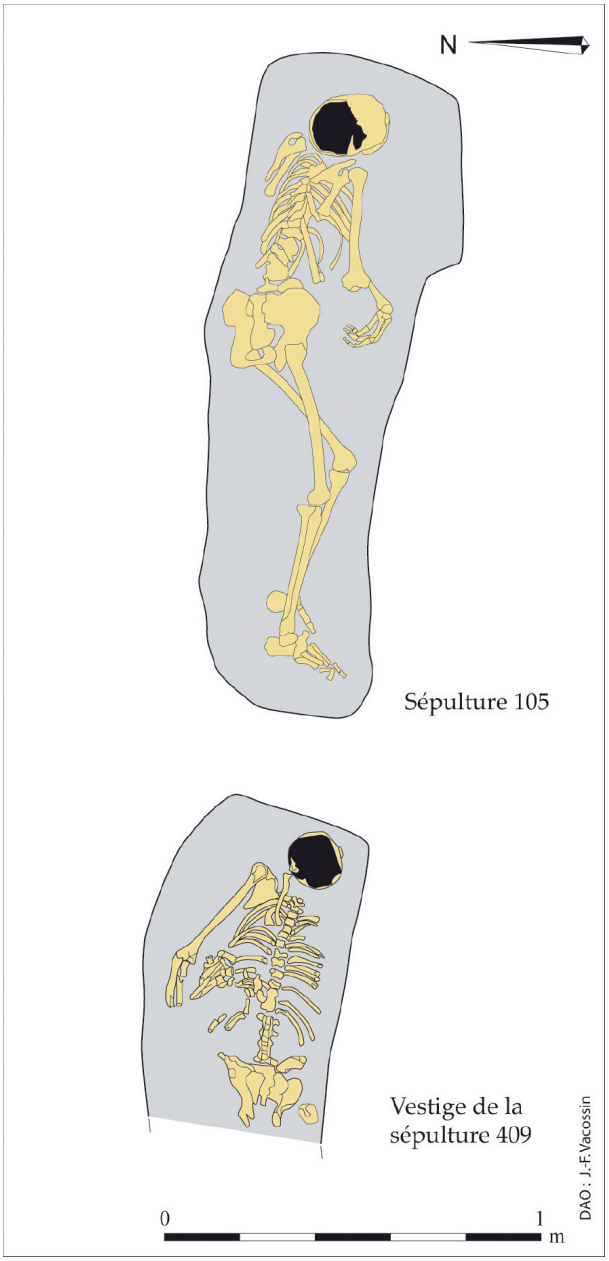

Fig. 4 - Les sépultures adultes 105 et 409.

La sépulture 409

La seconde inhumation, st 409, se situe dans un espace ceinturé par les fossés 1019 au nord, 1026 à l'ouest et 1022-1025 au sud (fig. 3). Cette sépulture a été quasiment détruite au cours du diagnostic. Il ne reste qu'une partie du crâne et du haut du corps jusqu'au bassin (fig. 4). La fosse sépulcrale est détruite, ses dimensions exactes ne sont pas connues. Elle est orientée est/ouest avec le crâne à l'est. Le

comblement est fait d'un limon sableux gris foncé à bleuté avec des galets, quelques fragments de coques et des tâches d'oxyde de fer. Un individu masculin y est inhumé en décubitus. L'étude taphonomique est en faveur d'une inhumation primaire dans un espace de décomposition vide. Aucun élément de datation n'a été découvert dans la tombe. Néanmoins, la proximité immédiate de deux autres inhumations suggère son rattachement à la période gallo-romaine.

La sépulture 410

La première tombe d'enfant a été découverte à côté de la sépulture 409, à l'est (fig. 3). Cette dernière est apparue à une altitude supérieure aux autres d'environ 0,30 m. Les restes sont ceux d'un individu périnatal dont l'âge est estimé entre 8 et 9 mois lunaires. Il ne reste du squelette que des éléments du crâne déplacés.

La tombe compte huit récipients : cinq pots à col tronconique de type Bayard 25 plus ou moins bien conservés, deux jattes et un fond de cruche (fig. 5 et 6). Les os ont été découverts accolés au vase 1 et une autre partie à l'ouest de ce dernier (démontage 9 et 10). Il pourrait donc avoir servi de contenant pour recueillir le corps du nourrisson. Les vases forment deux groupes distincts. Dans le premier

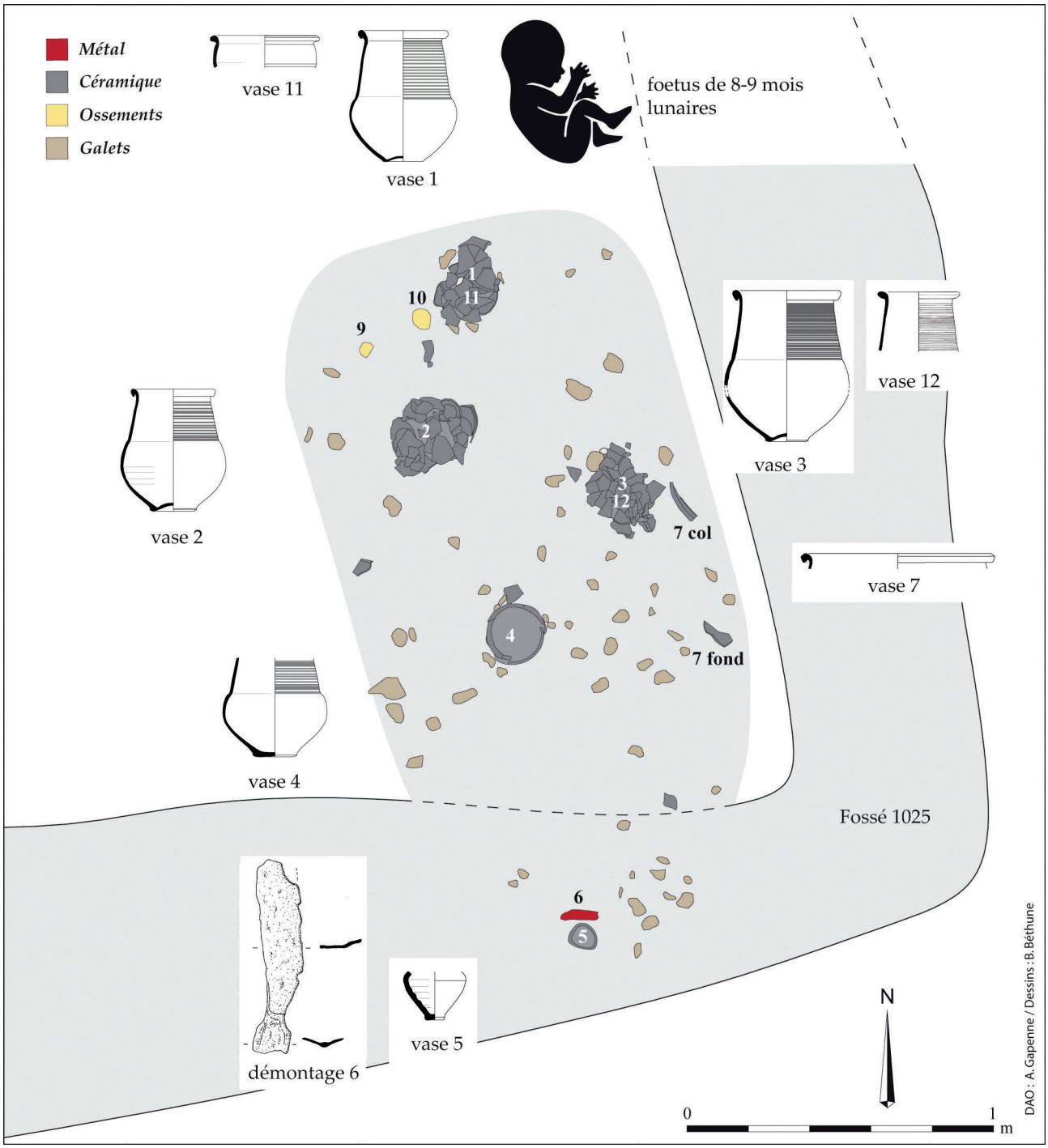

Fig. 5 - Plan de la sépulture 410 (limites non visibles) et du fossé 1025.

Fig. 6 - Cliché du groupe de vases de la sépulture 410.

au nord (vases 1, 11, 2, 4, 3, 12 et 7) les céramiques sont disposées régulièrement à 0,40 m les unes des autres. Au sud, on trouve le fond de cruche accompagné d'un probable fragment de lame de couteau ou de force en fer. Entre les deux, on observe un espace vide. Mais à la lecture du plan, on observe que les éléments découverts au sud se situent au-dessus du fossé 1022-1025. Ils pourraient donc simplement provenir du comblement de cette structure, d'où leur éloignement apparent. Par contre le groupe nord jouxte le fossé creusé en fonction de la présence de cette sépulture, qu'il contourne et enserre clairement. La datation des vases les situent dans le deuxième quart du IIe siècle jusqu'à la seconde moitié du IIe siècle ap. J.-C. Parmi ce lot, il est difficile d'établir le lien entre le vase n° 1 et les autres céramiques, elles pourraient être le témoin d'un dépôt en corrélation avec l'urne funéraire (Simon *et al.* 2011) ou alors le témoin d'autres inhumations dont les squelettes n'ont pas été conservés à l'intérieur des pots. Dans tous les cas, la gestuelle funéraire est clairement attestée pour la sépulture 410 malgré sa dégradation.

Description du mobilier céramique de la structure 410

Vase 1 (vase-cercueil) :

État de conservation : moyen. Le vase a pu être presque entièrement reconstitué. Fond conservé à 95 %. Parties manquantes au niveau du bord et du col.

Le vase n° 1 sur le plan de démontage contenait les restes du fœtus.

Diamètre d'ouverture : 14,75 cm.

Morphologie : pot à col tronconique Bayard 25 fabriqué dans les ateliers de Beuvraignes.

Observations : deux parties du col présentent des défauts de fabrication. Il est marqué par des traces de flammes : tâches claires à rose dues à une mauvaise cuisson dans le four de potier (l'enfumage n'est pas homogène). Sur la panse, quelques petites traces de tournage sont visibles. Une pellicule noire sous le col, sur la panse, et à l'intérieur dans la zone du fond est présente et témoigne d'un usage culinaire antérieur.

Comparaison typologique : fosse PDS146 à Amiens "Palais des Sports" (Dubois 2010, n° 33, fig. 37), tombe PHA67, vase1 (Jacques *et al.* 2006, fig. 9).

Datation : seconde moitié IIe à fin du IIe siècle.

Vase 11

État de conservation : médiocre, uniquement un tesson de bord.

Diamètre d'ouverture : 17,40 cm.

Morphologie : jatte Bayard 22 légèrement bombée fabriquée dans une pâte similaire aux ateliers de Beuvraignes.

Observations : lors du démontage, trouvé dans le vase n° 1. Cette jatte, retrouvée à l'intérieur du vase 1 du fait de l'écrasement aurait servi de couvercle. Il faut rester prudent quant à l'interprétation de sa fonction : couvercle ou vase offrande.

Datation : seconde moitié IIe - première moitié IIIe s.

Vase 2

État de conservation : moyen. Un profil a pu être reconstitué. Fond conservé à 100 %. Parties manquantes au niveau du bord, du col et une partie de la panse arrondie.

Diamètre d'ouverture : 13,75 cm.

Morphologie : pot à col tronconique à lèvre en crochet fabriqué dans une pâte similaire aux ateliers de Beuvraignes.

Observations : le fond de la panse est marqué par des traces de tournage.

Comparaison typologique : ensemble IVc à Amiens (Bayard 1980, pl. 17, n° 93).

Datation : seconde moitié du IIe siècle

Vase 3

État de conservation : médiocre. Fond conservé à 15 % et bord à 20 %.

Diamètre d'ouverture : 17,60 cm.

Morphologie : pot à col tronconique issu des ateliers de Beuvraignes.

Observations : le fond de la panse est marqué par des traces de tournage. L'intérieur du fond a une couleur plus claire et une petite zone de dépôt noirâtre, témoin d'une utilisation culinaire ?

Datation : IIe siècle

Vase 4

État de conservation : médiocre. Fond conservé à 80 %. Un tesson de col.

Diamètre d'ouverture estimé : environ 13 cm.

Morphologie : pot à col tronconique des ateliers de Beuvraignes.

Observations : la panse arrondie est marquée par des traces de tournage. L'intérieur du fond est abîmé.

Datation : IIe siècle

Vase 5

État de conservation : moyen. Manque le col, l'anse, le bord.

Morphologie : fond de cruche engobée blanche, de production noyonnaise

Observation : une lame de couteau métallique très oxydée (n° 6 dans le plan de démontage) a été trouvée à proximité de cette cruche non complète.

Datation : IIe siècle.

Vase 7

État de conservation : médiocre. Ne subsistent que le bord et un tesson de panse.

Morphologie : jatte de production locale.

Vase 12

État de conservation : mauvais. Fond conservé à 15 % et bord à 20 %.

Diamètre d'ouverture estimé : 13,5 cm.

Morphologie : pot à col tronconique issu des ateliers de Beuvraignes.

Observations : découvert mêlé au vase 3.

Comparaison typologique : ensemble IVc à Amiens (Bayard 1980, pl. 17, n° 90).

Datation : seconde moitié du IIe siècle.

La sépulture 430

Au nord de cet ensemble, deux autres sépultures ont été découvertes dans le fossé 1019 (st 430) (fig. 3). Au décapage, cette zone prenait la forme d'une série d'excroissances autour du fossé 1019 où se dessinaient les restes de vases complets (fig. 7). Cette partie du fossé a fait l'objet d'une fouille manuelle pensant qu'il pouvait s'agir d'offrandes constitutives d'une sépulture à incinération mais aucun bloc osseux n'a été identifié.

Nous avons d'abord remarqué que certains vases étaient enfouis plus profondément que le fond du fossé 1019 (à environ 4,23 m NGF pour un fond de

Fig. 7 - Cliché du fossé 1019 avec excroissances et vases complets affleurant.

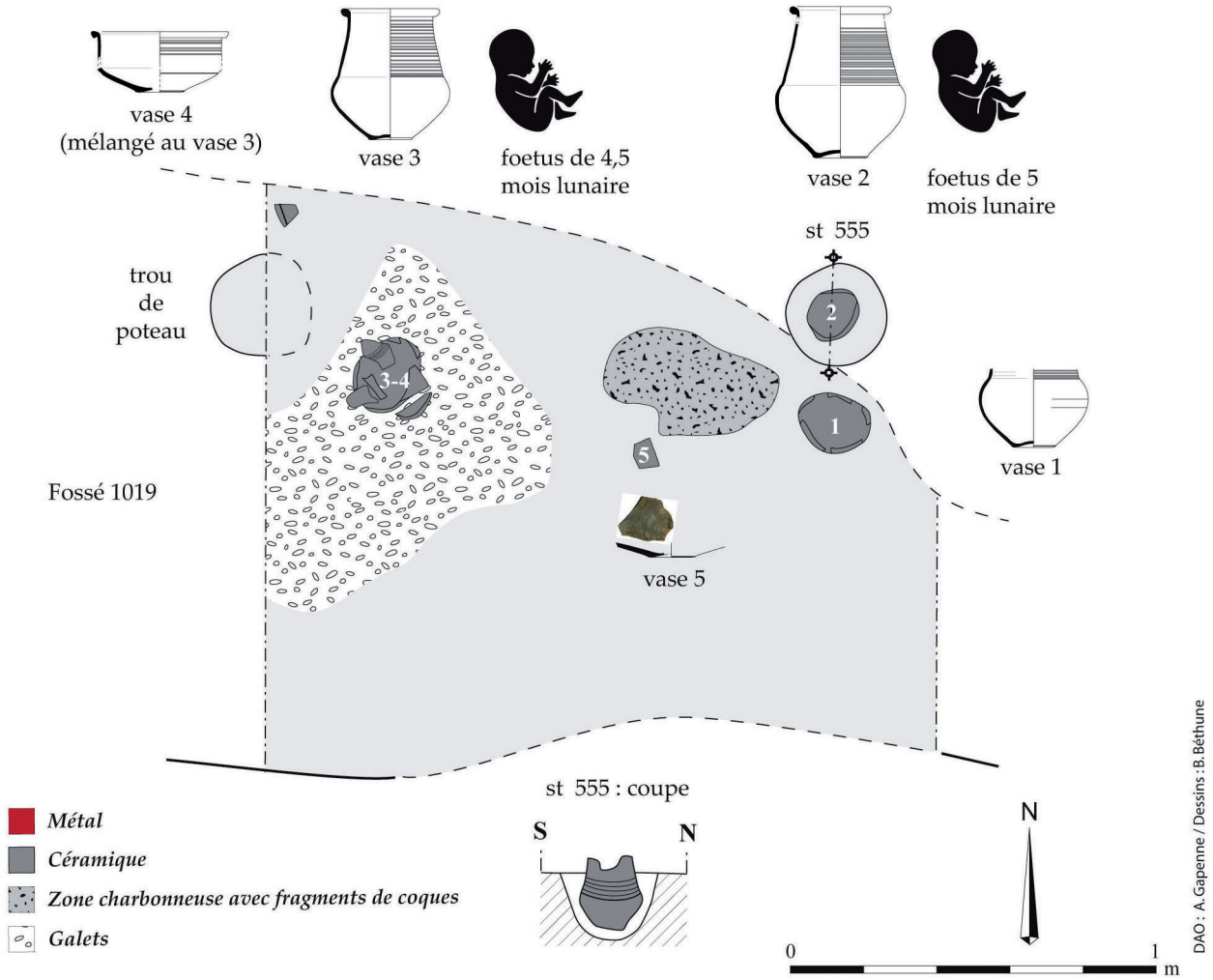

Fig. 8 - Plan de la sépulture 430 (englobe le trou de poteau st 555).

Fig. 9 - Cliché de la sépulture 430.

fossé à 4,32 m NGF). C'est le cas du vase 2 enterré dans ce qui s'apparente à un trou de poteau. Le vase 3 était quant à lui accompagné d'un amas de galets gris clairement amoncelé autour du vase (fig. 8 et 9).

Lors du tamisage du contenu des vases, des petits ossements ont été récupérés. Leur étude a déterminé qu'il s'agissait de restes humains. Deux fœtus sont inhumés en vase dans la structure 430. Pour le vase n° 1 l'âge est estimé à 5 mois lunaires, pour le vase n° 3 l'âge estimé est de 4,5 mois lunaires. Il s'agit donc dans ces deux cas d'individus non viables, sans doute produits d'avortements spontanés. La destruction de la structure ne permet pas d'analyse taphonomique des restes osseux.

La structure 430 recense cinq vases : trois pots à col tronconique de production locale et du sud de l'Oise, un plat ainsi qu'une jatte.

Les dépôts des vases 2 et 3 sont distants l'un de l'autre d'environ un mètre. Les fœtus sont disposés dans des vases de forme tronconique servant de pot de stockage comme dans la première sépulture de périnatal. Chacun est accompagné d'un second vase, une forme basse pour le premier (vase 4) qui correspond à une jatte et un autre pot à col tronconique (vase 1) pour le second situé au sud du premier. Un dernier tesson a été découvert entre les deux dépôts (vase 5) mais ce dernier pourrait provenir du comblement du fossé. Aucun autre élément n'a été mis au jour dans cette portion de fossé, ni objet en métal ou autre.

La présence du vase 2 à l'intérieur de ce qui s'apparente à un trou de poteau (st 555) pose diverses interrogations. Il est possible d'imaginer qu'il correspond à un premier dépôt fait au moment de l'aménagement d'une palissade car on observe clairement que ce dernier s'aligne parfaitement avec d'autres poteaux mis au jour. Il peut également s'agir d'une fosse sépulcrale aménagée à cet effet à l'image des fosses des sépultures de périnataux de Soissons "57-59 avenue de Paris" (Desenne *et al.* 2012) qui présentent les mêmes caractéristiques. Leur creusement est bien postérieur au comblement du fossé. Un second dépôt peut être suggéré pour le vase 3 dans le comblement supérieur du fossé avec un nouveau creusement qui s'est accompagné de l'aménagement d'un lit de petits galets gris qui a peut-être servi à recouvrir les vases.

La gestuelle funéraire est moins marquée pour la structure 430 mais on constate, en plus du dépôt en vase, l'aménagement d'une structure funéraire dans le fossé 1019. Un radier de galets semble avoir été aménagé au niveau du vase 3. Le vase 1, plus à l'est, apparaît accompagné d'une offrande. Étant donné l'état de conservation de la structure il est difficile de trancher sur la simultanéité des dépôts, toutefois la différence de maturité des fœtus et la différence de traitement des individus (radier/offrande) pourraient indiquer deux structures voisines et distinctes.

Description du mobilier céramique de la structure 430

Vase 1

État de conservation : mauvais. Il ne subsiste que le fond.

Diamètre d'ouverture : ?

Morphologie : pot à col tronconique de production locale.

Observations : la panse externe est marquée par des traces de tournage.

Datation : IIe - IIIe siècle.

Vase 2 (vase-cercueil)

État de conservation : moyen. Le vase a pu être presque entièrement reconstitué. Parties manquantes au niveau du bord et du col. Il contenait les restes d'un fœtus.

Diamètre d'ouverture : 13,03 cm.

Morphologie : pot à col tronconique de type Bayard 25 produit dans la région du sud de l'Oise (groupe 22 Seine-Maritime établi par S. Dubois).

Observations : sa surface externe noire est éclaircie depuis le fond jusqu'au milieu de l'arrondi de la panse et une zone très limitée de la panse est éclatée. Ces éléments suggéreraient une mise au feu pour une cérémonie funèbre (Desenne *et al.* 2012, p. 55)

Datation : seconde moitié du IIe siècle.

Vase 3 (vase-cercueil) :

État de conservation : assez bon. Le vase a pu être presque entièrement reconstitué. Parties manquantes au niveau du bord et du col. Il contenait les restes d'un fœtus.

Diamètre d'ouverture : 13,8 cm.

Morphologie : pot à col tronconique de type Bayard 25 de production locale.

Observations : son bord est légèrement dissymétrique : il n'est pas droit. Sa surface externe

porte des traces de flamme, de l'arrondi de la panse jusqu'au bord. Ces stigmates indiqueraient une mise au feu pour une cérémonie funèbre (Desenne *et al*. 2012, p. 55)

Comparaison typologique : Amiens dans l'ensemble Ib (Bayard 1980, pl. 3, n° 31)) et vase 9, tombe PHB19 d'Actiparc (Jacques *et al*. 2006, fig. 10).

Datation : seconde moitié à fin du IIe siècle.

Vase 4

État de conservation : médiocre. Il ne subsiste que le bord et le fond.

Diamètre d'ouverture : /

Morphologie : jatte Bayard 17b de production locale/régionale

Datation : IIe siècle.

Vase 5

État de conservation : médiocre. Il ne subsiste que le bord et le fond.

Diamètre d'ouverture : /

Morphologie : plat de production locale.

Observations : l'intérieur du fond est décoré de lissages rayonnants et circulaires. Quelques traces de résidus noirs y ont été observés.

Ce plat a été retrouvé isolé au milieu de l'ensemble de ces vases.

Comparaison typologique : décor similaire au plat caréné de Vendeuil-Caply (Piton & Delebarre 1992, fig. 15 n° 3).

Datation : fin du IIe siècle ?

Remarques sur les défunts

La pratique d'inhumer les fœtus et les périnataux en vase est bien connue dans l'Antiquité. Faiblement documentée en Picardie, on recense parmi les fouilles récentes au moins vingt-huit cas d'inhumations de périnataux en vase.

Quinze peuvent être associés à un contexte funéraire à Soissons :

- Sept sur la fouille 57-59 Avenue de Paris à Soissons, IIe-IIIe siècle (Desenne *et al*. 2012).

- Huit à l'"Ancienne Caserne Gouraud", Ier-IIe siècle et IIIe siècle, (Desenne *et al*. 2011) et (Gissinger 2008 et Gissinger *et al*. 2011).

En contexte domestique, les découvertes sont au nombre de quatorze mais vraisemblablement d'autres cas isolés pourraient être répertoriés dans les découvertes anciennes. Ils ont été mis au jour en bordure de fossé (Noyon) et à proximité de zones artisanales de production de céramiques (Méru, Soissons).

- Un périnatal en vase (fond de pot à col tronconique ?) dans le comblement d'un fossé, IIe-IIIe siècle, sur le site de Noyon "La Mare aux Canards" (De Muylder *et al*. 2014, F5604).

- Cinq sur le site de Limé "Les Terres noires" (Thouvenot & Hénon 1998), IIIe siècle.

- Trois inhumations de périnataux, dont une double à Bazoches-sur-Vesle "La Foulerie", les vase-cercueils sont installés dans le comblement d'un fossé du IIIe siècle (Baillieu *et al*. 1994).

- Trois inhumations de périnataux à proximité d'un four de potier, rue Arago à Soissons. Les céramiques et deux monnaies situent ces inhumations vers le milieu du IIIe siècle (Deflorenne & Quérel 1997).

- Une inhumation d'au moins un périnatal à Méru "La Queue du Vignoru". Le dépôt dans une forme ouverte, rebuts de cuisson, se trouvait à proximité d'un four de potier gallo- romain. (Communication orale de Martine Derbois et Véronique Pissot, fouille 1996-1997).

De tous ces exemples, près de la moitié ont pu bénéficier d'une fouille minutieuse en laboratoire. Celles-ci ont mis en avant le dépôt primaire des fœtus et des nourrissons dans les vases qui ont ensuite été scellés. Rarement les corps sont accompagnés de mobilier : fibules ou monnaies. De façon presque systématique il est noté que les vases ont été « décapités » pour permettre le passage des bébés à l'intérieur.

En dépit du fait que l'on ne dispose pas d'information taphonomique quant au positionnement des fœtus dans les vases de Rue, nous pouvons tout de même confronter la taille potentielle de leurs corps aux dimensions des vases. En effet grâce à la conservation des squelettes permettant une bonne estimation de l'âge gestationnel en semaines, il est possible de se calquer sur les courbes de croissance fœtale actuelles pour proposer une taille des fœtus.

Les dimensions des vases indiquent qu'il est possible de déposer les fœtus sans pour autant briser la partie haute des céramiques (tab. I et fig. 10) comme cela est souvent remarqué, que ce soit à Soissons (Desenne *et al*. 2011 et 2012) ou à Chartres (Fourre & Morisse 2014, Portat *et al*. 2013). Les corps peuvent avoir été disposés recroquevillés sur eux-mêmes dans des vases dont les contenances semblent adaptées (fig. 10). On remarque en effet que le plus grand des fœtus, st 410-1, possède le plus grand des trois vase-cercueils. Les deux fœtus de st 430, d'âge gestationnel très proche, sont inhumés dans des vases plus petits et de tailles similaires.

Remarques sur la céramique

Très peu de zones funéraires (hors enchytrisme), ont été mises au jour dans ce secteur hormis les nécropoles et quelques sépultures isolées tardo-

	Âge fœtal en SA	Périmètre crânien moyen	Stature moyenne	Dimensions du vase
410-10	34 à 38 semaines	31 à 33 cm	45 à 50 cm	hauteur interne du vase : 20 cm diamètre ouverture (en interne) : 11,5 cm, soit un périmètre d'environ 36 cm
430-1	20 à 22 semaines	17 à 19 cm	25,5 à 26,5 cm	hauteur interne du vase : 9,4 cm conservés diamètre (en interne) : 11,5 cm, soit un périmètre d'environ 36 cm ?
430-3	19-20 semaines	16 à 17 cm	25 cm	hauteur interne du vase : 16,8 cm diamètre ouverture (en interne) : 10,6 cm, soit un périmètre d'environ 33 cm

Tab. I - Confrontation des statures et périmètres crâniens estimés des fœtus aux dimensions des vase-cercueils.

Fig. 10 - Restitution schématique des fœtus à l'intérieur des vases.

antiques (Noyelles-sur-mer, Nempont-Saint-Firmin, Nouvion, Vron, tombe isolée de Nibas, tombe d'enfant de Rue du milieu du IIIe s.). Une tombe isolée d'un adolescent de la fin du IIe-début du IIIe siècle a été découverte à Arrest (Dubois, étude en cours) et d'autres îlots funéraires compris entre la fin du IIe et le IIIe siècle ont été mis au jour récemment à Étalondes en Seine-Maritime (Cholet 2015).

Les ensembles funéraires en enchytrisme de Rue sont actuellement les seuls répertoriés dans la

zone littorale ambienne du fait de la difficulté de reconnaître ce type de structure surtout lorsque celle-ci est arasée, mais aussi par manque de synthèse funéraire pour le territoire ambien. Aucune trace de sépultures de fœtus dans un contenant céramique n'a été recensée plus au nord en région morine ou nervienne. Les vases des enchytrismes de Rue s'ancrent entre la seconde moitié du IIe et le début du IIIe siècle. Cette chronologie est également observée dans ceux retrouvés dans le Nord de la Gaule. L'opération de Noyon "La mare aux Canards" est l'exemple d'enchytrisme le plus proche de Rue (De Muylder *et al*. 2014, F.5604).

Cette pratique a été davantage observée au sein des territoires rème et suession : Reims (Morisse, *et al*. 2016), Soissons (Desenne *et al*. 2011, Desenne *et al*. 2012, Gissinger 2008 et Gissinger *et al.* 2011, Deflorenne *et al*. 1997), Limé (Thouvenot & Hénon 1998), Bazoches-sur-Vesle (Baillieu *et al*. 1994) ; et en territoire viromanduen et bellovaque : Noyon (De Muylder *et al.* 2014, t. 1 vol. 4/4) et Méru (Derbois & Pisssot, "La Queue de Vignoru", fouille 1996-1997).

Les comparaisons chronologiques sont peu nombreuses. Elles ont été établies avec les exemples de pots à col tronconique découverts à Amiens en contexte d'habitat (Dubois 2010, Bayard 1980 et Bayard 2001) et plus rarement à Actiparc-Arras (Jacques *et al*. 2006) ou Étalondes en contexte funéraire (Cholet 2015)

Le répertoire observé dans ces sépultures à enchytrisme n'est pas constitué de vases produits exclusivement à des fins funéraires. Les exemples régionaux montrent l'omniprésence des pots à col tronconique aussi bien dans les ensembles funéraires que dans les contextes domestiques. La présence de résidus caramélisés/noirs ou de défauts indique l'utilisation des vases (céramique culinaire) au sein de l'habitat même. Un recyclage de ces pots à cuire vers la sphère funéraire s'est probablement opéré, comme il avait été démontré pour Soissons.

Tout comme à Rue, les pots de Soissons sont des céramiques communes de production locale et régionale, peu onéreuses et faciles à trouver. Il s'agit de « contenants à forme fermée très pansus à ouverture » assez large utilisés dans la sphère domestique (stockage et cuisson) puis recyclés dans la sphère funéraire (Desenne *et al*. 2012).

Il existe également à Soissons quatre vases dont la face externe a été noircie. Ces mêmes stigmates ont été observés pour un vase du milieu de la panse jusqu'au bord (vase 3, St.430) et sont vraisemblablement le résultat d'une mise au feu pour une cérémonie funèbre selon l'étude céramique.

Néanmoins, différents contenants ont été utilisés à Soissons contrairement à Rue : notamment des amphorettes où des traces de découpe sont attestées au niveau de la panse ou de l'encolure pour faciliter le passage du corps dans l'urne, ou encore des panses découpées (St.24 vase1) et des cupules réalisées sur des pots à appendices (St.25 vase 2) (Desene *et al*. 2012).

À Rue, le choix du vase réceptacle du défunt s'est porté exclusivement sur une céramique cuite en mode B avec une ouverture suffisamment large pour y introduire le fœtus. Ces pots à col tronconique ont été fabriqués pour l'essentiel en territoire ambien (Beuvraignes et ateliers régionaux indéterminés) avec de rares emprunts au répertoire bellovaque : plats à lissage interne, et exemplaire de pot à col tronconique des ateliers du sud de l'Oise (GP22). Tous révèlent des défauts de fabrication : marques de tournage visible, mauvaise cuisson, dissymétrie et même une utilisation domestique avant sa dévolution au monde funéraire (vase 1 St.410).

Le pot à col tronconique utilisé comme urne funéraire a donc été choisi par pragmatisme et pour sa praticité dans l'enfouissement de ces corps. Leur diamètre et leur profondeur permettent assez aisément l'introduction du fœtus sans rituel particulier. Aucune découpe de vase n'est observée, du fait du large diamètre d'ouverture du pot (minimum 13 cm de diamètre), contrairement aux exemples trouvés à Chartres ou Soissons. Le fœtus est simplement déposé au fond de ce pot dans le but de protéger le corps du défunt. Une question se pose quant à la présence de jatte accompagnant les pots à col tronconique dans les zones funéraires St.410 et St.430. La position des jattes, vases 4 de la St.430 et vase 2 de la St.410 trouvé à l'intérieur du vase 1, a été perturbée et ne permet pas d'affirmer son rôle de couvercle ou d'offrande accompagnant l'urne funéraire.

SYNTHÈSE SUR LA PRATIQUE DE L'ENCHYTRISME À RUE

Les trois inhumations en vase-cercueil s'ancrent entre la seconde moitié du IIe siècle et le début du IIIe siècle. Elles sont complétées par deux sépultures à inhumations, la première située dans un périmètre proche et une autre clairement isolée dans la partie sud du cordon de galets. Ces sépultures s'intègrent à première vue dans un contexte d'habitat mais rappelons que les limites de l'occupation gallo-romaine ne sont pas connues. Dans la Somme, ce type de sépulture n'est pas répertorié mais cela ne signifie pas que cette pratique n'était pas ou peu adoptée, au regard du faible corpus funéraire de cette période dans le département, (Bayard *et al*. 2014), cela peut être dû au manque de documentation. L'essentiel des éléments de comparaisons ont été cités précédemment. Les découvertes en contexte domestique offrent de nombreuses similitudes avec celles de Rue notamment par leur disposition dans

le comblement d'un fossé (De Muylder *et al*. 2014), cela est aussi le cas dans la nécropole de Soissons (Desenne *et al.* 2012). À Rue, ils peuvent avoir plutôt été enfouis le long d'une palissade comme le suggère l'interprétation du fossé 1019. D'autres exemples de sites extra-régionaux évoquent le cas de très jeunes enfants inhumés le long de murs de bâtiments (*villa* de Langeais, "Les Béziaux" (Indre-et-Loire), Baills-Talbi & Blanchard 2006). Il est fort probable que les deux individus de la structure 430 aient été ensevelis à deux moments différents en adoptant des modes également distincts : l'un dans une fosse de petit module qui laisse uniquement la place à l'urne, le second dans un creusement recouvert ou tapissé de petits galets. D'autre part, on observe clairement une distinction avec les autres découvertes citées plus haut, car chacun des vases-cercueils semble être accompagné d'un second vase ayant peut-être servi d'offrande (vase 4 : jatte avec le vase 3 et vase 1 : pot à col tronconique pour le vase 2), alors qu'à Soissons, la plupart des périnataux ou fœtus inhumés dans la nécropole ou en périphérie déjà placés dans des vases ne sont que très rarement accompagnés d'offrande (1 sur les 8 cas de Soissons, Desenne *et al.* 2012 et Gissinger *et al*. 2011). Pour le premier (vase 3), on observe un dépôt probablement synchrone des deux vases, alors que le vase 1 a pu être déposé dans un second temps vu son éloignement et sa position surélevée par rapport au vase 2. Se pourrait-il alors que le dépôt de l'offrande accompagnant la première inhumation (vase 2) ait été réalisé au moment de l'ensevelissement du second (vase 3) ? La disposition du second dépôt à proximité du premier implique clairement sa visibilité en surface sur une durée plus ou moins longue. Dans tous les cas, l'offrande semble attestée à Rue, la sépulture 410 ne fait pas exception, alors qu'à Soissons et également dans d'autres régions on observe plutôt l'absence de vaisselle d'accompagnement, le vase-cercueil étant considéré comme une offrande (Blaizot *et al.* 2009). Concernant la sépulture 410, il existe une réelle différence de traitement avec les deux premières inhumations. Elle semble avoir été aménagée avec plus d'attention. Cette différence est-elle due à l'âge plus avancé de l'enfant qui est peut-être mort-né voire décédé quelques jours après sa naissance ? Des distinctions dans le mode de dépôt ou la localisation des tombes ont bien été observée en Gaule romaine pour les sépultures de très jeunes enfants (Baills 2003 et 2013). D'abord, il ne s'agit pas d'une installation opportuniste dans une structure déjà existante, le corps a été déposé dans une fosse sépulcrale creusée à cet effet. Malgré la destruction des contours l'espacement des vases permet d'envisager une fosse aux vastes dimensions (en excluant les objets 5 et 6 pouvant appartenir au comblement du fossé) d'un minimum d'1,60 m de long sur 0,80 m de large. Ensuite, l'inhumation comporte six autres vases vides accompagnant le défunt qui peuvent être interprétés comme des offrandes. L'hypothèse que ces vases aient contenu d'autres squelettes de jeunes enfants non conservés a été évoqué plus haut, mais cela est peu probable au regard de leur conservation quasi complète, bien qu'effondrés sur eux-mêmes. Si des squelettes avaient été présents dans le fond au moins quelques ossements nous seraient parvenus.

Une autre proposition peut être évoquée, on observe de nombreux autres cas (Chartres, Soissons) où ce qui s'apparente à des tombes avec seulement des vases vides a été découvert dans la même aire d'inhumation que les fœtus ou nouveaux-nés. Plusieurs articles (Portat 2013 et Papaikonomou 2013) évoquent la possibilité que ces vases aient pu contenir le placenta et le cordon ombilical de l'enfant mort-né (ou ayant vécu peu de temps) qui dans certaines civilisations, même encore de nos jours, revêt un caractère symbolique et fait l'objet d'un ensevelissement au même titre que les individus inhumés (Saura 2003 et Perez 2005). Le placenta étant considéré comme le double du fœtus dans les civilisations anciennes (Leroy 2002), cette pratique a-t-elle eu cours à Rue ? Il est impossible de le savoir mais on peut relever la similarité des formes entres les « vases-offrandes » et les « vases-cercueils », provenant eux aussi de la sphère domestique.

Dans tous les cas, seul l'un des vases aurait pu recevoir ce dépôt et les autres ont forcément eu pour fonction d'accompagner le défunt. Au moins quatre autres vases sont ainsi présents dans la tombe. D'autre part, comme pour les premières cette sépulture devait forcément être visible en surface. Plusieurs éléments l'attestent, le contournement du fossé et peut-être aussi le dépôt du vase 5 et de l'objet 6 qui, placés dans le fossé à hauteur de la sépulture sont peut-être à considérer comme des offrandes postérieures installées lors d'une nouvelle cérémonie. Enfin, au vu de la hauteur à laquelle ont été mis au jour les vases, soit directement sous la terre végétale, la fosse n'était pas profondément creusée et était peut-être surmontée d'un petit tertre de terre accentuant sa visibilité. L'existence de marqueur de tombes pour des nourrissons est recensée en Gaule avec la découverte, certes rare, de stèles funéraires (Baills dans Gourevitch *et al*. 2003).

À Rue, les vases-cercueils s'accompagnent tous d'indices de cérémonies funéraires ayant accompagné la mise en terre des enfants : le passage sur le feu, l'offrande de céramiques (et peut-être aussi d'autres éléments en matière périssable), la mise en place de marqueurs visuels et le probable accomplissement de rites postérieurs.

Plusieurs auteurs antiques témoignent des pratiques funéraires adoptées pour les très jeunes enfants (Pline l'Ancien, Juvénal, Servius voir Lamant 2007) et au regard de l'importance du taux

de mortalité infantile de l'époque, ces cérémonies devaient toucher les individus à plusieurs reprises au cours de leur vie et toutes les catégories de la population. On peut notamment citer Plutarque (46-125 ap. J.-C.) dans son œuvre intitulée « Consolation à sa femme » :

« À ces enfants morts en bas âge, on n'offre pas les rites qu'il est naturel d'observer pour les morts ; car les enfants ne tiennent en aucune façon à la terre, ni aux choses de la terre. On ne s'attarde pas à leurs funérailles, près de leurs tombes, de l'endroit où l'on expose leurs corps, et on ne se tient pas auprès d'eux. Les lois ne nous laissent pas donner les marques du deuil à ces morts d'un âge aussi tendre, parce que ce serait une impiété à l'égard de ces êtres qui sont passés dans une condition et un séjour meilleur et plus divin. Et puisqu'il est dangereux de rejeter des croyances que de les admettre, réglons sur les lois notre conduite extérieure ; quant à nos sentiments intimes, veillons encore plus à les conserver sans tâche, purs et sages » (Plutarque, Consolation à sa femme, dans *Œuvres Morales*, tome VIII).

Ce texte témoigne que le deuil et le recueillement ne sont généralement pas admis pour ces décès. Cela est peut-être plus valable dans les nécropoles telles que celle de Soissons. À Rue, les sépultures se trouvant à proximité du foyer, dans la sphère domestique et intime une attention plus particulière a sans doute pu être portée à ces mises en terre et notamment à celle du nourrisson.

Cette pratique de l'*enchytrisme* sur le territoire ambien s'inscrit dans un rituel funéraire propre aux enfants en bas âge dans le monde romain. Il est alors communément admis de les exclure à la fois de la pratique de la crémation et de les reléguer aux marges des espaces funéraires communautaires (Desenne *et al*. 2012). Leur imbrication dans l'espace domestique apparaît également coutumière, la présence de sépultures d'adulte en lien avec ce type d'inhumations est également courante. À Soissons on remarque que ces inhumations d'adultes isolées pourraient correspondre à des individus d'un niveau social peu élevé (esclaves ?) exclus des nécropoles.

Les vases-cercueils de Rue se démarquent par leur apparente singularité géographique par rapport aux découvertes identiques de la même période. Ils témoignent d'une pratique funéraire courante dans presque toutes les provinces de l'Empire. Malgré le soin apparent apporté à ces sépultures elles authentifient pourtant la pratique de bannir ou de mettre en marge les petits défunts au même titre que les individus issus de classes sociales inférieures.

Pourtant, on peut s'interroger sur cet usage contradictoire que l'on peut voir comme une façon de nier ces courtes existences mais qui contraint à garder au plus près de soi de tels objets de désespoir.

Ainsi, les trois sépultures de périnataux de Rue viennent compléter un faible corpus pour les fouilles récentes. En contexte domestique, ils attirent l'attention sur une pratique funéraire qui semble relever de la sphère familiale, pratique apparemment bien connue dans la région bien que peu répandue, mais surtout, ils se démarquent par leur précocité quand la majorité des découvertes se rattache au IIIe siècle.

L'étude du site de "La Foraine de Hère" a mis en lumière le mode de vie, la culture matérielle et religieuse des occupants de cette partie du littoral ambien à l'époque de l'Antiquité et plus particulièrement du Haut-Empire. Elle démontre une parfaite imbrication dans les pratiques et les milieux d'échanges de la Gaule Belgique mais aussi quelques particularismes notamment représentés par la pratique de l'*enchytrisme*.

BIBLIOGRAPHIE

AGACHE Roger (1978) - *La Somme pré-romaine et romaine*, Société des antiquaires de Picardie, Amiens, 515 p. (Mémoire de la Société des antiquaires de Picardie ; 24).

BAILLIEU Michel, COLAS Caroline, ROBERT Bruno (1994) - « Bazoches-sur-Vesles "La Foulerie" » dans *Fouilles Protohistoriques de la Vallée de l'Aisne*, Rapport d'activité 22, Centre de recherches protohistoriques de l'Université de Paris I, Paris, p. 253 - 270.

BAILLS Nathalie (2003) - « Statut et place de l'enfant dans la société romaine » dans GOUREVITCH Danielle, MOIRIN Anna, ROUQUET Nadine - *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine : catalogue de l'exposition, Bourges, Muséum d'histoire naturelle, 6 novembre 2003 - 28 mars 2004*, Bourges, 237 p. (Bituriga, Catalogue ; 2003-1).

BAILLS Nathalie (2013) - « Les enfants en bas âge en Gaule romaine Des lieux d'ensevelissement spécifiques », *Dossiers d'archéologie*, 356, p. 46 - 49.

BAILLS-TALBI Nathalie & BLANCHARD Philippe (2006) - « Sépultures de nouveau-nés et de nourrissons du 1er âge du Fer au haut Moyen Âge découvertes hors des contextes funéraires traditionnels sur les territoires carnute, turon et biturige cube : inventaire, synthèse et interprétations », *Ensembles funéraires gallo-romains de la Région Centre* - 1. Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, p. 157 - 205.

BAYARD Didier (1980) - « La commercialisation de la céramique commune à Amiens, du milieu du IIe siècle à la fin du IIIe siècle », *Cahiers archéologiques de Picardie*, 7, p. 147-209.

BAYARD Didier (2001) - « La céramique dans le bassin de la Somme du milieu du IIe s. au milieu du IIIe s. ap. J.-C. Bilan de 20 ans d'études », dans *SFECAG, Actes du congrès de Lille-Bavay*, Marseille, p. 159–181.

BAYARD Didier, BUCHEZ Nathalie & DEPAEPE Pascal (2014) - *Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie : seconde partie*, Amiens : Société archéologique de Picardie, 324 p. (Revue archéologique de Picardie ; 3-4).

BLAIZOT Frédéric, ALIX Gersende & FERBER Emmanuel (2003) - « Le traitement funéraire des enfants décédés avant un an dans l'Antiquité », dans BLAIZOT Frédérique - « Pratiques et espaces funéraires da la Gaule durant l'Antiquité », *Gallia*, 66.1, p. 15-87.

BEN REDJEB Tahar & FOUCRAY Bruno (1989) - « Découverte d'un dépôt monétaire à Rue (Somme) : premières données », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 87-91.

BILLAND Ghislaine (1998) - *Rue, "Le Chemin des Morts"*, rapport de sondages Afan Nord-Picardie, Amiens.

CHOLET Laurent (2015) - *Étalondes (Seine-Maritime - 76), La Plaine du Chemin Saint-Martin RD925 - parcelle B599, deux établissements routiers antiques en bordure de la voie littorale Dieppe-Eu*, rapport de fouilles préventives. Service municipal d'archéologie, Eu.

DEFLORENNE Carole & QUEREL Pascal (1997) - « Un four de potier du Haut-Empire à Soissons (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 73-84.

DELMAIRE Roland (1982) - « Trouvailles monétaires en Picardie d'après les manuscrits de Dom Grenier », *Revue archéologique de Picardie*, 4, p. 119-135.

DE MUYLDER Marjolaine, AUBAZAC Guillaume, DUBUIS Bastien (2014) - *Canal Seine-Nord-Europe, fouille 34 Picardie, Oise, Noyon, "La Mare aux Canards", Une villa aristocratique de la cité des Viromanduens*, rapport de fouille, Inrap NP, CNSE, Amiens, Croix-Moligneaux, 9 vol.

DESENNE Sophie, PINARD Estelle, PISSOT Véronique, & AUXIETTE Ginette (2011) - *Soissons "Caserne Gouraud", un espace funéraire en bordure de nécropole*, rapport de fouilles. Inrap NP, Amiens, 293 p.

DESENNE Sophie, PINARD Estelle, PISSOT Véronique & THOUVENOT Sylvain (2012) - *Soissons "57-59, avenue de Paris", un ensemble de périnataux inhumés en vase cercueil, aux marges d'une nécropole romaine*, rapport de fouilles. Inrap NP, Amiens, 234 p.

DUBOIS Stéphane (2010) - « Un ensemble céramique des années 120-130 à 150 après J.-C. », dans BINET Éric (dir.) - *Évolution d'une insula de Samarobriva au Haut-Empire, les fouilles du Palais des Sports/Coliseum à Amiens (Somme)*, Revue archéologique de Picardie, Amiens, p. 80-85 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 27).

FOURRE Alix & MORISSE Valentin (2014) - « La pratique de l'enchytrismos en territoire carnute et sénon », *SFECAG, Actes du Congrés de Chartres*, p. 349-356.

GISSINGER Bastien (2008) - Soissons "Ancienne caserne Gouraud", *Bilan scientifique régional de Picardie*, p. 49-52.

GISSINGER Bastien, ROBIN Nadège & CORSIEZ Amélie (2011) - *Soissons "ancienne caserne Gouraud"*, rapport de fouille, Conseil général de l'Aisne, Laon, 3 vol., 947 p.

JACQUES Alain, LORIN Yann & PRILAUX Gilles (2006) - *Actiparc (62), Saint-Laurent-Blangy : l'occupation militaire romaine au lieu-dit "La Corette" : du fortin tardo-républicain au complexe administratif tibéro-claudien*, rapport de fouilles. Inrap Nord-Picardie, 3 vol.

LAMANT Joany (2007) - *La mémoire par le geste : rites et pratiques funéraires en Gaule du Nord à l'époque romaine*, Master II, Histoire Romaine, Université de Picardie Jules Verne, Amiens.

LEMAIRE Frédéric (2012) - *À l'origine de la ville romaine : l'exemple du site exceptionnel du Fond de la Commanderie à Conchil-le-Temple*. CRADC, Berck-sur-Mer, 473 p. (Nord-Ouest Archéologie ; 15).

LEROY Fernand (2002) - *Histoire de naître : de l'enfantement primitif à l'accouchement médicalisé*. De Boeck, Bruxelles, 456 p.

MARCY Thierry (2011) - *Canal Seine-Nord-Europe, fouille 3, Nord-Pas-de-Calais, Pas-de-Calais, Oisy-le-Verger, La nécropole d'une lignée aristocratique au tournant de la Guerre des Gaules*, rapport de fouilles. Inrap NP, CNSE, Amiens, Croix-Moligneaux, 227 p.

MORISSE Valentin, PISSOT Véronique, BENQUENT Laurence, RENARD Samuel (2016) - « Confrontation de cas autour de la pratique de l'enchytrismos : de Reims à Toulouse, cohérence et disparité », SFECAG, *Actes du Congrès d'Autun*.

NOTTE Ludovic (2002) - *Rue, "La Foraine bleue"*, rapport de fouilles. Inrap NP, Amiens, 25 p.

PAPAIKONOMOU Irini-Despina (2013) - « Le placenta, un double oublié. Métaphores de placenta dans les sanctuaires grecs » dans *Antiquité - La petite enfance dans le monde grec et romain*, Dossiers d'archéologie, 356, p. 14-17.

PETIT Emmanuel (2003) - *Rue, "La Foraine bleue"*, rapport de fouille, Inrap, NP, Amiens, 29 p.

PEREZ Christine (2005) - *La perception de l'insularité dans les mondes méditerranéens anciens et archipélagique polynésien d'avant la découverte missionnaire*, Publibook, Paris, 479 p.

PITON Daniel & DELEBARRE Vincent (1992) - « La céramique gallo-romaine de Vendeuil-Caply », dans PITON Daniel - *Vendeuil-Caply*, CRADC, Berck-sur-Mer, p. 267-331 (Nord-Ouest Archéologie ; 6).

PITON Daniel & MARCHAND Henri (1978) - « Une nécropole du IVe siècle à Noyelles-sur-Mer », *Cahiers archéologiques de Picardie*, 5, p. 199-229

PORTAT Émilie (2013) - « Des vases pour conserver les placentas ? » *Dossiers d'archéologie*, 356, p. 18-19.

PORTAT Émilie, FOURIAUX François, SIMON Jonathan (2013) - « L'inhumation en vase des bébés gallo-romains Restitution 3D à partir de l'exemple de Chartres » dans *Dossiers d'archéologie*, 356, p. 50-53.

PLUTARQUE - *Œuvres morales*, Tome VIII : Traités 42-45 : Du destin - Le Démon de Socrate - De l'exil - Consolation à sa femme, Texte établi et traduit par : Jean HANI, Ed. Les Belles Lettres, Paris, 1980, 271 p.

PLUTON Sylvie, ADRIAN Yves-Marie, KLIESCH Frédéric & COTTARD Antoine (2008) - « La nécropole gallo-romaine du "Clos au Duc" à Évreux (Eure) : des sépultures du Ier siècle apr. J.-C. », *Revue archéologique de l'Ouest*, 25.

ROUGIER Richard (2012) - *Rue, Somme (Picardie), «La Foraine de Hère»*, rapport de diagnostic. Inrap Nord-Picardie, Amiens, 129 p.

ROUGIER Richard & BLANCQUAERT Geertrui (2001) - « Un établissement rural de La Tène D1 à Rue "Le Chemin des Morts" (Somme) », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 81-104.

ROUGIER Richard, HOSDEZ Christophe, CHAIDRON Cyrille, BEN REDJEB Tahar, THUET Annick (2008) - « Une fouille préventive à Quend «Le Muret» (Somme) : questions sur l'organisation et le rôle d'un site côtier au Bas-Empire », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 203-246.

SAURA Bruno (2003) - *Entre nature et culture, La mise en terre du placenta en Polynésie française*, Éditions Haere Pō, Papeete, 164 p.

SIMON Jonathan, PORTAT Émilie, ACHERE Vincent, MORISSE Valentin (2011) - « Mourir autour de la naissance : la pratique de l'*enchytrismos* ou l'inhumation dans des réceptacles funéraires à Chartres (Eure-et-Loir) au Haut-Empire », dans *SFECAG, Actes du congrès d'Arles*, p. 547-558

THOUVENOT Sylvain & HENON Bénédicte (1998) - Limé "Les Terres Noires - Les Fraîches Terres", dans *Sauvetage archéologique dans la vallée de l'Aisne*, rapport de fouilles des sites de la convention 1998. Centre de recherches protohistoriques de l'Université de Paris I, Paris p. 157-265.

Les auteurs

Amandine GAPENNE, Inrap Hauts-de-France
Responsable de recherches archéologiques
amandine.gapenne@inrap.fr

Julie FLAHAUT, Inrap Hauts-de-France
Céramologue, UMR 7041 Arscan
julie.flahaut@inrap.fr

Richard ROUGIER, Inrap Hauts-de-France
Directeur adjoint scientifique et technique, UMR 8164 HALMA
Inrap Direction régionale Hauts-de-France
Centre archéologique de Glisy
32 avenue de l'Etoile du Sud
80440 Glisy
richard.rougier@inrap.fr

Cécile DURIN, Inrap Hauts-de-France
Responsable de recherches archéologiques/Anthropologue,
Inrap Direction régionale Hauts-de-France
Centre archéologique d'Achicourt
7 rue Pascal
62217 Achicourt
cécile.durin@inrap.fr

Résumé

La fouille archéologique menée à Rue "Foraine de Hère", en amont de de l'extension d'une carrière de galets a livré un ensemble d'occupations qui s'étend des débuts de la Protohistoire à l'Époque moderne. En outre, l'époque gallo-romaine est marquée par une installation du Haut-Empire matérialisée par un réseau de fossés, de vastes bâtiments sur poteaux et une aire funéraire. Cette dernière compte deux sépultures à inhumation d'adultes et notamment trois tombes de périnataux en urne. Bien que déposés dans des contenants identiques (pot de type Bayard 25) s'accompagnant d'indices de cérémonies funéraires et d'offrandes, l'étude a aussi révélé des différences de traitement lors de la mise en terre de chacun des individus. Cette découverte permet d'illustrer la pratique de l'*enchytrisme* en territoire ambien.

Mots-clés : Haut-Empire, Somme, sépultures de périnataux, *enchytrisme*.

Abstract

The archaeological excavations held at Rue "Foraine de Hère", prior to the extension of a pebble quarry, yielded a series of occupations dating from the beginning of the early Protohistoric period to the Modern period. Furthermore, the Gallo-Roman period is characterized by an Early Empire settlement in the form of a network of ditches, large buildings on posts and a funerary area. This last contains the inhumation burials of two adults, and more significantly the burials of three perinatals in funeral urns. Although they had been buried in similar containers (pots of the Bayard 25 type) with evidence of funeral ceremonials and offerings, the study revealed certain differences in the way each infant had been interred. This discovery illustrates how *enchytrismos* was practised in the territory of the *Ambiani*.

Keywords : Early Roman Empire, Somme, perinatals' burials, *enchytrismos*.

Traduction : Margaret & Jean-Louis CADOUX

Zusammenfassung

Bei der Ausgrabung in Rue „Foraine de Hère" kamen oberhalb des Ausbaus einer Kiesgrube Siedlungsstrukturen zutage, die von den Anfängen der Frühgeschichte bis in die Neuzeit belegt waren. Die gallo-römische Periode zeichnet sich insbesondere durch eine frühkaiserzeitliche Besiedlung aus mit einem Netz von Gräben, großen Pfostenbauten und einen Grabbereich. Dieser umfasste neben zwei Körpergräbern von Erwachsenen vor allem drei perinatale Urnenbestattungen. Obwohl alle Toten in identischen Behältnissen (Topf Bayard 25) bestattet waren und Indizien für Bestattungs- und Opferriten vorliegen, hat die Untersuchung der einzelnen Individuen auch Unterschiede in den Bestattungsriten aufgezeigt. Diese Entdeckung illustriert die Sitte der Enchytrismos-Bestattungen bei den Ambianern.

Schlagwörter : frühe Kaiserzeit, Somme, perinatale Gräber/Grabstätten/Bestattungen, Enchytrismos

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).